

MISCELLANEA

L'HISTOIRE DE L'HISTORIOGRAPHIE MODERNE : ACTIVITES INTERNATIONALES ET TENDANCES RECENTES DE LA RECHERCHE (1970-1984) (1)

par

Jean-Michel DUFAYS,
Aspirant du Fonds National Belge de la Recherche Scientifique

Alors que les études sur l'histoire de l'historiographie ne cessent de se multiplier à travers le monde et que, corrélativement, nos connaissances dans ce domaine ont beaucoup progressé, il a paru utile de dresser un bilan provisoire des recherches. L'objet et les limites de cette contribution seront précisés d'emblée. On donnera, dans un premier temps, un aperçu du contenu des périodiques spécialisés et des activités des principaux centres de recherche dans le monde. On signalera ensuite, sous la forme d'une bibliographie sélective, raisonnée et commentée, les grands travaux des quinze dernières années. Afin de rester dans les dimensions acceptables d'un article de

(1) On donne ici le texte d'une communication présentée lors de la première réunion du "Groupe de contact d'histoire de l'historiographie (F.N.R.S.)", tenue le samedi 7 avril 1984 à l'Université de Gand. Son thème avait été proposé par M. P. Gérin, professeur à l'Université de Liège. Je remercie M. le chanoine R. Aubert, professeur à l'Université de Louvain, et M. R. Van Eenoo, professeur à l'Université de Gand, qui m'ont encouragé à publier cet exposé.

revue et malgré la part d'arbitraire que ce choix comporte, on n'a pris en considération, sauf cas exceptionnel, que les ouvrages publiés dans les principales langues occidentales (anglais, allemand, français, italien, espagnol) (2). Les importantes productions historiographiques soviétique et japonaise n'apparaîtront donc pas ici. Par contre, on mentionnera quelques études inédites et plusieurs recherches en cours. Enfin, et dans la mesure du possible, on tentera de suppléer, pour les toutes dernières années, au retard que connaissent les bibliographies internationales et nationales dans leur publication (3).

Ce travail souhaiterait servir de première orientation à tous ceux qui décideraient de se lancer dans une enquête sur les historiens des Temps Modernes. Mais, paradoxalement, c'est en pensant d'abord aux médiévistes et aux contemporanéistes que cet exposé a été rédigé. Ceux-ci éprouvent souvent des difficultés lorsqu'ils désirent disposer d'informations sur les prolongements ou, au contraire, sur les origines des idées et des pratiques des historiens qu'ils étudient. On espère avoir facilité leur tâche par ce petit guide. Parallèlement, la présence de données précises a conduit à limiter l'objet de cette contribution aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles.

(2) Les livres cités permettront de repérer aisément les articles importants.

(3) Pour établir ce bilan, on s'est d'abord servi des instruments de travail spécialisés suivants : Jeremy L. TOBEY, *The History of Ideas. A Bibliographical Introduction*. Vol. II, *Medieval and Early Modern Europe*. Santa Barbara et Oxford, 1977; Helmut BERDING, *Bibliographie zur Geschichtstheorie*, Göttingen, 1977; *Bibliography of Works in the Philosophy of History, 1969-1972 = History and Theory*, Beiheft 13, Middletown, 1974, et *Bibliography of Works... 1973-1977 = History and Theory*, Beiheft 18, Middletown, 1979. Ont été ensuite parcourus trois périodiques : *History and Theory*, vol. IX à XXII, 1970-1983; *Theoretische Geschichte*, vol. I à X, 1974-1983; *Storia della Storiografia*, vol. 1 à 3, 1982-1983. Puis on s'est reporté aux bibliographies internationales et nationales : *International Bibliography of Historical Sciences*, vol. 39 à 49 (années 1970-1980), Paris puis Munich, 1973-1984; *Jahresberichte für deutsche Geschichte, Neue Folge*, vol. 22 à 33 (années 1970-1981), Berlin, 1973-1983; *Bibliografia storica nazionale*, t. 32 à 40 (années 1970-1978), Bari puis Rome, 1974-1980; *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*, années 1970 à 1982, Paris, 1971 à 1983. Pour les thèses françaises éditées ou non, on a vu *La recherche historique en France depuis 1965*, éd. par le Comité français des sciences historiques, Paris, 1980, et le *Répertoire raisonné des doctorats d'Etat en cours*, tome I. *Lettres et sciences humaines*, Nanterre-Paris, 1982. Parallèlement, on a consulté directement le fichier central (national) des thèses (Université de Nanterre-Paris X) pour les doctorats de 3^e cycle. Enfin des dépouillements complémentaires ont été effectués dans le *Library of Congress Catalog. Books. Subjects*, années 1970 à 1982, Totowa puis Washington, 1976-1983, et dans les fichiers-matières de la Bibliothèque Nationale (Paris), de la Bibliothèque de la Sorbonne (Paris), de l'Institut Historique Allemand (Paris), de la Biblioteca Nazionale (Florence) et de la Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles).

L'existence d'une bibliographie importante et récente évitait, tout d'abord, de reprendre ici les travaux sur l'historiographie médiévale (4). Il a semblé ensuite que la pléthore des monographies concernant les historiens de l'époque contemporaine ne permettait pas de leur consacrer des analyses sérieuses dans le cadre de cette étude. Enfin, faute de compétence en la matière, on a préféré ne pas aborder la production relative à l'Antiquité. Bref, c'est un panorama à peu près complet de la période qui s'étend de la Renaissance aux Lumières qui sera dressé alors que, pour les dix-neuvième et vingtième siècles, ne seront indiquées que les grandes tendances de la recherche.

*
* * *

L'intérêt des historiens pour le passé de leur propre discipline n'est pas récent. Si Charles-Olivier Carbonell repère ses premiers signes dans l'Allemagne des Lumières (5), Bernard Guenée suit "les premiers pas de l'histoire de l'historiographie en Occident au XII^e siècle" (6). En fait, des oeuvres comme la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* de Jean Bodin (Paris, 1566), *L'histoire des histoires* de Henri-Lancelot de La Popelinière (Paris, 1599), *Sur l'histoire* de Bernard de Fontenelle (1680) (7) ou l'*Historia historiae* de Johann Michael Heineccius (Helmstadt, 1703) assurent la continuité entre ces deux "naissances". Et Cicéron, dans sa digression sur les historiens grecs et latins, ne jetait-il pas déjà un regard sur nos "ancêtres" (8) ?

Deux voies peuvent être utilisées pour comprendre le "succès" de l'histoire de l'historiographie. D'un point de vue général, on pourrait tout d'abord s'interroger sur les motifs conscients et inconscients qui poussent certains historiens à étudier l'histoire de leurs pères. Mais des facteurs culturels ou conjoncturels pourraient aussi être mis en avant. Il ne faudrait toutefois pas surestimer la portée de

(4) Cf. Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, 1980, p. 371-409 : 829 titres sont mentionnés.

(5) Johann Andreas FABRICIUS, *Abriss einer allgemeinen Historie der Gelehrsamheit*, 2 vol., Leipzig, 1752; Christoph Martin WIELAND, *Geschichte der Gelehrtheit* (1757), éd. par Ludwig Hirzel, Frauenfeld, 1891. Cf. Charles-Olivier CARBONELL, "Pour une histoire de l'historiographie", *Storia della storiografia*, no. 1, Milan, 1982, p. 8 et n. 4.

(6) Titre d'une communication publiée dans *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Comptes rendus des séances de 1983. Janvier-Mars*, Paris, 1983, p. 136-152.

(7) Ed. dans *OEuvres*, tome IX, Paris, 1761, pp. 351-379.

(8) CICÉRON, *De oratore*, 51-64.

ce type d'explication. En Allemagne, en Italie, dans les pays anglo-saxons, l'histoire de l'historiographie possède une longue tradition. Par contre, en France, surtout depuis que l'anathème a été lancé par les fondateurs des *Annales* contre leurs prédécesseurs, l'innovation a tout crin a été le mot d'ordre. De nombreux chantiers ont été ouverts. Parallèlement, les bilans et les articles de prospective méthodologique ont noirci le proche passé positiviste de l'historiographie française et ont glorifié l'époque des pionniers. Dans cette perspective eschatologique, il n'existe plus que deux sortes d'histoire : l'ancienne et la nouvelle. Une histoire de l'historiographie ne pouvait être possible. Un plafond dans la recherche serait-il atteint ? Assisterait-on à un "retour du refoulé" ? Paradoxalement, l'histoire, qui a profité des méthodes que l'économie, la sociologie, l'anthropologie et la psychologie ont élaborées, et qui continue à poser des regards envieux sur l'objet de ces disciplines, observe un mouvement en sens inverse. Il semble, en effet, qu'il faille replacer l'engouement pour l'histoire de l'historiographie dans un cadre plus large. La crise des sciences humaines et plus généralement la crise des idéologies, dont il est question de manière récurrente depuis quelques années (9), pourrait peut-être expliquer la tendance général au repli de ces activités de la connaissance sur leur passé. Ce mouvement s'est d'ailleurs récemment institutionnalisé. Les séminaires consacrés à l'histoire des sciences humaines se multiplient dans les universités et dans les grands établissements parisiens (10). Des sociétés et des revues spécialisées sont créées (11). Enfin, des réunions, qui se sont tenues en juillet 1983 à Montpellier et en janvier 1984 dans la capitale française, ont préparé la fondation d'une association des historiens des sciences humaines. Celle-ci aura pour tâche de comparer les méthodologies et les périodisations proposées dans les travaux des disciplines concernées. Les ponts et les

(9) Voyez, par exemple, la préface de Roger Bastide à Georges DEVEREUX, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, 1ère éd., Paris, 1970; 3e éd., 1977, ici p. VII et *Sciences humaines : la crise*, no. 200-201 du *Magazine littéraire*, Paris, novembre 1983.

(10) Par exemple, le "Groupe de recherche sur l'histoire de l'anthropologie" (E.H.E.S.S.) qui est à l'origine de deux publications : *L'anthropologie : points d'histoire*, éd. par Britta RUPP-EISENREICH et Patrick MENGET (*L'Ethnographie*, no. 90-91, Paris, 1983); *Histoire de l'anthropologie (XVIe-XIXe siècles)* (Colloque de Sèvres en novembre 1981), éd. par Britta RUPP-EISENREICH, Paris, 1984.

(11) L'année 1984 a vu la naissance de la "Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse" et de deux périodiques : *Revue internationale d'histoire de la psychiatrie et Frénésie. Histoire - Psychiatrie - Psychanalyse*.

barrages qui existent entre les différentes activités de la connaissance, à une époque donnée, seront au centre des préoccupations de cette association.

*
* *
*

Née de la conjonction d'initiatives française et roumaine parallèles, la Commission d'Histoire de l'Historiographie a été fondée le 12 août 1980 (12). Elle "a pour objet de promouvoir et de coordonner les recherches dans le domaine de l'histoire de l'historiographie" et constitue "une commission interne du Comité International des Sciences Historiques". Présidé actuellement par Charles-Olivier Carbonell (Montpellier), son bureau est "aidé dans sa tâche par des correspondants nationaux" qui servent de courroies de transmission avec les historiographes des pays adhérents (13).

Parmi les projets de la Commission, il convient de mentionner l'élaboration d'instruments d'information (bibliographie des principaux travaux touchant l'histoire de l'historiographie) et de communication (annuaire des centres de recherches dans ce même secteur) et l'organisation d'entreprises collectives : édition de sources (correspondances et papiers d'historiens), dictionnaires international (14) et nationaux des historiens et, à long terme, rédaction d'une histoire générale de l'historiographie. Enfin, des colloques dont un calendrier a été établi jusqu'en 1989, seront axés sur des thèmes d'historiographie comparée (15). Un premier congrès s'est déroulé à l'Université Paul Valéry de Montpellier du 25 au 27 juillet 1983 (16). Ses actes seront publiés dans plusieurs numéros de *Storia della Storiografia* qui constitue, à ce jour, la principale réalisation de la coopération internationale. Organe officiel de la Commission, cette revue quadrilingue (italien, allemand, français, anglais), qui est dirigée par des

(12) Cf. Lucian BOIA, "La Commission Internationale d'Histoire de l'Historiographie. Bref historique", *Storia della storiografia*, no. 1, Milan, 1982, p. 141-142.

(13) "Commission d'Histoire de l'Historiographie du C.I.S.H. Statuts", articles 1, 2 et 3. Cf. *Storia della storiografia*, no. 1, Milan, 1982, p. 143.

(14) *Great Historians. An International Dictionary*, dir. de Lucian BOIA. Westport, parution prévue en 1987. Un premier dictionnaire des "grands historiens du monde entier" des origines à nos jours, dû aux soins du même Lucian BOIA, a été édité sous le titre *Mari Istorici di Lumii*, Bucarest, 1978.

(15) Voyez la liste publiée dans *Storia della storiografia*, no. 2, Milan, 1982, p. 151.

(16) Thème : "L'historiographie dans le monde à la fin du XIXe et au début du XXe siècle : conditions, conceptions, relations et organisations".

contemporanéistes, paraît deux fois l'an depuis 1982. Deux traits caractérisent son projet : la volonté de prendre en considération tous les historiens, quelle que soit leur notoriété ou leur valeur, et le refus de théoriser (17). Le désir de se démarquer d'autres périodiques, qui existent déjà, se manifeste avec vigueur. Mais le caractère positiviste de ce programme apparaît aussi clairement. Les directeurs de la revue prétendent s'intéresser surtout aux "petits" historiens, dans la mesure où cette catégorie d'individus serait particulièrement représentative de la mentalité d'une époque. Des présupposés philosophiques sont donc bien présents. Toutefois, on peut remarquer que les numéros, déjà sortis de presse, donnent, contrairement aux souhaits énoncés, une place considérable aux "grands" historiens et aux problèmes épistémologiques. Et comment pourrait-il en être autrement ? *Storia della Storiografia* publie des contributions "classiques", des débats autour de livres importants, des articles méthodologiques, de nombreux comptes rendus bibliographiques (rédigés pour la plupart d'entre eux par des chercheurs italiens), et des informations sur les activités historiographiques dans le monde. En outre, autre numéros spéciaux ont été mis en chantier : *Hérodote*, *L'histoire de l'enseignement de l'histoire*, *L'histoire de l'histoire du droit* et *La nouvelle histoire sociale* en seront les thèmes.

*
* * *

Le désir des chercheurs de deux pays de disposer d'une tribune où ils pourraient confronter, à un niveau international, le résultat de leurs travaux, a abouti à la création d'une Commission au sein du C.I.S.H. Cependant, il ne faudrait pas oublier que des institutions spécialisées existaient dans diverses parties du monde depuis longtemps. De plus, certaines revues recueillaient déjà des études d'histoire de l'historiographie. Quelques lignes vont leur être consacrées. Par la même occasion, on a indiqué, très schématiquement, les principales caractéristiques de la recherche historiographique dans quelques grands pays, puis on signalera plusieurs synthèses nationales récentes.

History and Theory est incontestablement la revue la plus célèbre. Elle accueille constamment, depuis près d'un quart de siècle, d'excellents travaux d'historiographie. Toutefois, la plus grande part des contributions ont un tour nettement théorique, philosophique

(17) On se réfère ici au prospectus de lancement de la revue.

ou méthodologique. Le dernier fascicule de chaque volume annuel est consacré à un thème unique ou recense les travaux traitant de la philosophie de l'histoire, mais aussi de l'histoire de l'historiographie pendant une période donnée. Publiée à Middletown (Conn.), *History and Theory* reflète les débats d'idées qui agitent le monde anglo-saxon (Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Australie). Il faut remarquer, à ce propos, que de l'autre côté de l'Atlantique, les études d'historiographie sont abondantes. Le nombre impressionnant de thèses soutenues dans ce domaine du savoir en témoigne. Ces dernières concernent le plus souvent l'Amérique du Nord et l'Allemagne, mais les autres régions du globe n'ont pas été négligées pour autant (18). Le peu d'archives conservées aux Etats-Unis pour les périodes reculées est, selon toute vraisemblance, à l'origine de l'orientation des recherches vers l'histoire des idées.

En Italie, la présence de deux penseurs, qui ont profondément marqué deux, voire trois générations d'intellectuels, explique la place éminente de l'histoire de l'historiographie dans ce pays. Pour le théoricien idéaliste Benedetto Croce, activité historiographique et philosophie d'une même époque sont indissociables (19). Le marxiste Antonio Gramsci valorisa, pour sa part, l'action de l'historien sur le cours des événements en lui attribuant une place originale dans le système social (20). L'influence de B. Croce est sans doute plus sensible que celle de A. Gramsci, mais l'une et l'autre rendent compte d'un même phénomène. En effet, ce n'est pas la moindre des singularités de l'enseignement de l'histoire en Italie que d'être étroitement lié à celui de la philosophie. La conjonction de ces deux disciplines aboutit à des publications érudites de grande valeur.

Depuis le siècle passé, l'Allemagne connaît une tradition ininterrompue de travaux d'historiographie, en particulier sur l'Antiquité et le Moyen Âge. Si l'histoire de l'érudition moderne paraît avoir été

(18) Cf. *Comprehensive dissertation index. 1861-1972*, vol. 28. *History*, Ann Arbor, 1973, p. 348-350. Près de 150 titres sont repris sous les termes-clefs "historian", "historians", "historicism", "historiographer", "historiographic", "historiographical" et "historiography".

(19) Voyez sa *Theorie und Geschichte der Historiographie*. Tübingen, 1915; 1^e éd. italienne établie sous forme de livre, Bari, 1917; 1^e éd. fr. Genève, 1968. La période qui a précédé la publication de cet ouvrage a été soigneusement analysée dans la thèse de Charles BOULAY, *Benedetto Croce jusqu'en 1911. Trente ans de vie intellectuelle*, Genève, 1981.

(20) Cf. Hélène VEDRINE, *Les philosophies de l'histoire. Déclin ou crise ?* Paris, 1975, p. 63-68 et surtout Attilio BALDAN, *Gramsci come storico. Studio sulle fonti dei "Quaderni del carcere"*, Bari, 1978.

un peu délaissée ces dernières décennies, les études consacrées aux historiens et aux théoriciens de l'histoire des dix-neuvième et vingtième siècles ne manquent pas. Les petits volumes de la collection *Deutsche Historiker* qui regroupent, chacun, cinq ou six essais sur de grands historiens de langue allemande, constituent une bonne introduction pour approcher la pensée historiographique de cette période (21). Parmi les revues d'histoire générale, il faut faire un sort à *Francia* qui consacre une partie importante de ses imposants volumes annuels à la méthodologie et à l'histoire de la discipline historique en France (22).

Les écrits historiographiques et théoriques de Pieter Geyl, traduits en anglais, sont bien connus en-dehors des Pays-Bas. Par contre, la diffusion du périodique *Theoretische Geschiedenis* est très réduite. Emanation de l'*Instituut voor theoretische Geschiedenis* de l'Université d'Amsterdam, cette revue trimestrielle, qui naquit en 1974, est, comme *History and Theory*, axée sur l'historiographie contemporaine. Des enseignants et des chercheurs de toutes les universités néerlandaises participent à la rédaction des articles. Leurs nombreux comptes rendus et la tenue d'une bibliographie courante pallient utilement le retard que connaît la publication des *Beihefte* de la revue américaine.

Je le répète. L'histoire de l'historiographie a longtemps été déconsidérée chez nos voisins français : seuls quelques chercheurs s'appliquaient à son étude. Ce n'est qu'en 1970 que cette discipline a été introduite, comme enseignement distinct, à l'Ecole Nationale des Chartes (23). Des candidats au titre d'archiviste paléographe, toujours plus nombreux, ont dès lors soutenu leur thèse dans ce domaine du savoir. Dix ans plus tard, une direction d'études d'historiographie médiévale fut confiée à Bernard Guenée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVe Section). L'examen, en cours, des préfaces et des prologues d'une cinquantaine d'oeuvres historiques devrait conduire à une publication en deux tomes comprenant l'édition, la traduction et les commentaires de ces mêmes textes (24). En fait, les travaux menés à l'Ecole Pratique prolongent des contributions antérieures

(21) Ed. par Hans Ulrich WEHLER, 9 vol. parus, Göttingen, 1971-1982.

(22) *Francia* paraît à Munich depuis 1973.

(23) Cf. *La recherche historique...*, *op.cit.*, p. 28.

(24) L'enquête, qui suit un ordre rigoureusement chronologique, est partie du prologue de la *Conjuration de Catilina* de Salluste. Elle s'inscrit donc dans la perspective d'un "long Moyen Age".

de B. Guenée (25) et de ses collaborateurs (26). L'historiographie contemporaine, quant à elle, est étudiée dans trois séminaires : ceux de Jean Glénisson et de Heinz Wisman à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris (qui ont respectivement pour thème la représentation de l'histoire de France et les théories de la connaissance historique aux dix-neuvième et vingtième siècles) et celui de Charles-Olivier Carbonell à l'Université Paul Valéry de Montpellier (l'histoire et les médias). Mais il a fallu attendre l'année 1984, pour que soient organisées, à la Sorbonne, des réunions régulières traitant de l'historiographie moderne (27).

Dans les démocraties populaires, les établissements où s'enseigne l'histoire de l'historiographie sont légion (28). Nul n'ignore quelle place occupe la théorie de l'histoire (matérialisme historique) dans ces pays. On comprend, dès lors, l'intérêt des historiens pour l'enjeu qui sous-tend les débats anciens ou récents sur le sens de l'histoire. L'historiographie est officiellement étudiée — mais il ne faudrait pas trop forcer les choses — dans le cadre de la superstructure idéologique de la société. Le discours des historiens est essentiellement perçu en tant que support des intérêts des classes (29). De même, en Chine. Un institut spécialisé dans l'histoire de l'historiographie contemporaine fonctionne à l'École Normale de Shanghai (30). A cet établissement fait pendant un centre à Pékin où s'effectuent des recherches sur l'historiographie ancienne et "féo-

(25) *Histoire et culture historique...*, *op.cit.*, et les études préparatoires de ce volume qui ont paru depuis 1956 et ont été rassemblées dans *Histoire et politique au Moyen Age*, Paris, 1981.

(26) *Le métier d'historien au Moyen Age. Etudes sur l'historiographie médiévale*. Dir. de Bernard GUENEE, Paris, 1977 et *L'historiographie en Occident du Ve au XVe siècle*. (Congrès tenu à Tours en 1977) = *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 87, Rennes, 1980, no. 2. Notons qu'un colloque s'était tenu en 1969 sur *La storiografia altomedioevale* (éd. Spolète, 1970), et qu'une approche comparative de "l'historiographie de l'Occident chrétien et de l'historiographie byzantine" sera tentée en 1987 à Salonique.

(27) Université de Paris IV, Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne (XIVe-XIXe siècles). Dirigé par François Laplanche et Chantal Grell, ce séminaire a pour thème : "Histoire sacrée et histoire profane du XVIe au XIXe siècle".

(28) Plus de deux cents en U.R.S.S., selon l'information que je dois à M. Andrzej Grabski (Académie Polonaise des Sciences, Varsovie).

(29) Voyez, par exemple, la préface de REIZOV (B.), *L'historiographie romantique française, 1815-1830*, trad. fr., Moscou, s.d., p. 5-14 et l'article dogmatique de Milica Vasilevna NETCHKINA, "L'histoire de l'historiographie. Problèmes méthodologiques de l'histoire de la science historique", *Storia della storiografia*, no. 2, Milan, 1982, p. 108-111.

(30) Sur cette matière, voyez Jean CHARBONNIER, *L'interprétation de l'histoire en Chine contemporaine*, 2 t., Lille-Paris, 1980.

dale" (31). L'institution pékinoise publie, par ailleurs, une revue consacrée aux problèmes historiographiques et théoriques (en chinois), mais il n'y a qu'une trentaine d'années que l'historiographie traditionnelle est étudiée en Chine (32).

Il reste à citer quelques synthèses qui compléteront ce panorama international trop rapide. La Suisse et le Portugal disposent d'ouvrages généraux, mais leur conception est vieillie et sans perspective d'ensemble. Leur plan est chronologique, onomastique et non thématique (33). C'est encore l'Angleterre qui possède l'essai le plus réussi avec l'oeuvre monumentale d'Antonia Gransden, quoique limitée au Moyen Age (34). Quant à l'Europe, il faut toujours se référer aux trois volumes de l'*Historia de la historiografía española* de Benito Sanchez Alonso qui n'ont pas été remplacés (35). Voilà pour l'Europe. En ce qui concerne l'historiographie musulmane, outre la synthèse de Franz Rosenthal (36), il paraît intéressant de signaler le mémoire de doctorat de Ahmed Abdeselem sur *Les historiens tunisiens des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles* (37). Deux livres ont récemment remis en cause l'opinion couramment admise, selon laquelle le monde indien aurait eu une civilisation qui n'aurait pas possédé le sens de l'histoire avant l'arrivée des Anglais (38). La mise au point de Francine Hérail sur le Japon laisse entrevoir la possibilité d'une étude comparative de l'historiographie. L'empire du Soleil Levant semble, en effet, avoir connu une évolution du statut et du rôle de l'historien très semblable à celle de l'Occident médiéval et moder-

(31) Je remercie M. Zhang Zhilian (Université de Pékin) pour les informations qu'il m'a communiquées.

(32) Dans une langue occidentale, mais en dehors du cadre chronologique de cette contribution, on consultera Charles S. GARDNER, *Chinese traditional historiography*, Cambridge (Mass.), 1961. Sur celui que l'on a dénommé l'"Herodote chinois", voyez la monographie récente de Ching-Chuan DZO, *Sseu-Ma T'sien et l'historiographie chinoise*, Paris, 1978.

(33) Richard FELLER & Edgar BONJOUR, *Geschichtsschreibung der Schweiz. Vom späten Mittelalter bis zur Neuzeit*, 2 t., 1e éd., Bâle-Stuttgart, 1962; 2e éd., 1978; Joaquim Veríssimo SERRAO, *A historiografia portuguesa. Doutrina e crítica*, Lisbonne, vol. I, *Séculos XII-XVI*, 1972; vol. II, *Século XVII*, 1973; vol. III, *Século XVIII*, 1974.

(34) *Historical Writing in England*, tome I, C. 550 to c. 1307, Londres, 1974; tome II, C. 1307 to the Early Sixteenth Century, Londres, 1982.

(35) Madrid, tome I, *Hasta la publicación de la Cronica de Ocampo*, 1941 (2e éd., 1947); tome II, *De Ocampo a Solis (1543-1684)*, 1944; tome III, *De Solis al final del siglo XVIII con breve epílogo sobre la historiografía posterior*, 1950.

(36) Franz ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, Leyde, 1968.

(37) Paris, 1973.

(38) Harbans MUKHIA, *Historians and Historiography during the Reign of Akbar*, New Delhi, 1976; Jagadish Narayan SARKAR, *History of History — Writing in medieval India*, Calcutta, 1977.

ne (39). Pour finir, des perspectives fort instructives peuvent être fournies par un examen de la fonction historiographique telle qu'elle est exercée et vécue dans certaines sociétés d'Afrique noire (40).

*
* *
*

Il est temps de délimiter les principaux territoires qui ont été explorés ces quinze dernières années. La mosaïque qu'on a tenté de composer est le résultat de choix délibérés, par là même subjectifs et donc discutables. De la masse des publications, on détachera parfois quelques contributions originales françaises mieux connues de l'auteur de ces lignes (41). Mais, malgré les quelques lacunes qui pourraient être relevées, les études mentionnées devraient refléter assez fidèlement l'état des recherches aujourd'hui. Depuis 1970, les travaux se sont répartis entre l'histoire des idées, l'histoire des mentalités et l'histoire sociale. Ce sont les contours de ces trois ensembles qui vont être dessinés successivement.

Le secteur où les investigations sont les plus nombreuses reste celui de l'étude traditionnelle de la "science historique" (42).

L'histoire de la théorie de l'histoire a surtout intéressé les Italiens, les Allemands et les Américains. Pour un rapide tour d'horizon de cette question, on peut se reporter à l'exposé d'ensemble d'Astrid Witschi-Bernz ainsi qu'à l'étude savante et érudite d'Arno Seifert (43). C'est la rhétorique humaniste qui a attiré les regards de plusieurs chercheurs. Une édition anastatique de textes théoriques ita-

(39) Cf. Francine HERAIL, "Quelques aspects de l'historiographie japonaise", *Encyclopédie permanente du Japon*, vol. IX, Paris, 1982, p. 1-34.

(40) Voyez, par exemple, Marc FERRO, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris, 1981, p. 33-47.

(41) Pour la période 1950-1965, voyez Yves-Marie BERCE, "Historiographie des temps modernes. Travaux parus depuis 1950 sur l'histoire et les historiens français du XVIIe au XVIIIe siècle", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t.124, Paris-Genève, janvier-juin 1966, p. 281-295.

(42) Seuls sont répertoriés, dans cette partie de l'exposé, les ouvrages portant sur les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

(43) Astrid WITSCHI-BERNZ, "Main Trends in Historical-Method Literature : Sixteenth to Eighteenth Centuries", *Bibliography of Works in the Philosophy of History. 1500-1800*, Middletown, 1972, p. 51-90 (= *History and Theory*, Beiheft 12); Arno SEIFERT, *Cognitio historica. Die Geschichte als Namengeberin der frühneuzeitlichen Empirie*, Berlin, 1976.

liens du seizième siècle et deux synthèses en sont la preuve (44). Concernant le XVII^e siècle, le récent ouvrage de Carlo Borghero essaye de percevoir les transformations qu'a subies la connaissance historique sous l'assaut conjugué du cartésianisme et du pyrrhonisme (45). Les notions d'"historisme", de "cycle", d'"époque" et de "décadence" ont été (ou sont) surtout étudiées pour la Renaissance et l'Age Classique, alors que, parallèlement, le concept d'"histoire" chez Bayle, Leibniz, Hume et Chladenius a fait l'objet de monographies approfondies (46). Quant à la *Scienza nuova* et aux autres écrits de Vico, de nombreuses publications leur sont régulièrement consacrées (47). Les historiens français se sont toujours montrés réticents devant cette manière d'approcher la littérature historiographique. Par contre, des littéraires comme Claude-Gilbert Dubois, Jean Dagen et Michèle Duchet se sont risqués, avec un bonheur divers et dans des essais parfois plus brillants que profonds, à l'histoire de la philosophie de l'histoire (48). Enfin, l'influence de la pensée eschatologique sur les courants historiographiques a été analysée dans le

(44) *Theoretiker humanistischer Geschichtsschreibung*, éd. et prés. par Eckhard KESSLER, Munich, 1971; Girolamo COTRONEO, *I trattatisti del "Ars historica"*, Naples, 1971; Rüdiger LANDFESTER, *Historia magistra vitae. Untersuchungen zur humanistischen Geschichtstheorie des 14. bis 16. Jahrhunderts*, Genève, 1972.

(45) Carlo BORGHERO, *La certezza e la storia. Cartesianesimo, pirronismo e conoscenza storica*, Milan, 1983.

(46) Erich HASSINGER, *Empirisch-rationaler Historismus. Seine Ausbildung in der Literatur Westeuropas von Guicciardini bis Saint-Evremond*, Berne-Munich, 1978; Jochen SCHLOBACH, *Zyklentheorie und Epochenmetaphorik. Studien zur bildlichen Sprach der Geschichtsreflexion in Frankreich von der Renaissance bis zum Frühaufklärung*, Munich, 1980; Maria Estela LE PORT de PITHOD, *La notion de décadence dans l'historiographie espagnole du XVII^e siècle*, thèse en cours (Université de Mendoza, Argentine); Antonio CORSANO, *Bayle, Leibniz e la storia*, Naples, 1971; Ulrich VOIGT, *David Hume und das Problem der Geschichte*, Berlin, 1975; Christoph FRIEDERICH, *Sprache und Geschichte. Untersuchungen zur Hermeneutik von Johann Martin Chladenius*, Meisenheim sur Glan, 1978.

(47) Giorgio TAGLIACOZZO, éd., *Giambattista Vico Science of Humanity*, Baltimore-Londres, 1976; ID., *Vico and contemporary Thought*, Atlantic Highlands, 1979; ID., *Vico. Past and Present*, Atlantic Highlands, 1981; *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même*, prés., trad. et notes par Alain PONS, Paris, 1981. Voyez aussi la collection "Studi vichiani" qui paraît à Naples chez Guida.

(48) Claude-Gilbert DUBOIS, *La conception de l'histoire en France au XVI^e siècle (1560-1610)*, Paris, 1977; Jean DAGEN, *L'histoire de l'esprit humain dans la pensée française : de Fontenelle à Condorcet*, Paris, 1977; Michèle DUCHET, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières. Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot*, Paris, 1971.

cadre de l'Europe médiévale et de la colonisation du Mexique (49).

L'histoire de l'enseignement de l'histoire aux Temps Modernes est un domaine peu exploré et sous-estimé. Hormis l'Université d'Amsterdam, où l'anniversaire de la création d'une chaire d'histoire en 1632 vient d'être fêté (50), seules les universités des régions de langue allemande ont bénéficié, depuis 1970, de l'apport de recherches approfondies. L'originalité de trois institutions supérieures de "marches" périphériques a été remarquée : le Gymnase de Danzig au dix-septième siècle (où le passé de la Pologne est revendiqué comme terrain privilégié d'investigation), l'Université de Strasbourg (seule université française, au dix-huitième siècle, où l'histoire est enseignée) et l'Université jésuite de Graz en Autriche (une des premières universités catholiques où une chaire d'histoire est établie) (51). En ce qui concerne les universités allemandes de l'"intérieur", la thèse de Notker Hammerstein a montré la liaison étroite qui existe entre l'étude du droit et celle de l'histoire (52). Mais c'est surtout l'Université de Göttingen, où est créé le premier Institut d'histoire dans le monde (1764), vers laquelle se sont tournés les regards (53). Alors que les travaux sur la conception de l'histoire dans l'enseignement secondaire, en France, sont nombreux pour le dix-

(49) Emilio MITRE FERNANDEZ, *Historiographía y mentalidades en la Europa Medieval*, Madrid, 1982; Jacques LAFAYE, *Quetzalcoatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique. 1531-1813*, Paris, 1974; Georges BAUDOT, *Utopie et histoire au Mexique. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaine. 1520-1569*, Toulouse, 1977.

(50) *350 jaar geschiedbeoefening in Amsterdam = Theoretische geschiedenis*, vol. X, 1983, no. 3.

(51) Cf. Lech MOKRZECKI, *Studium z dziejów nauczania historii. Rozwój dydaktyki przedmiotu w Gdańskim Gimnazjum Akademickim do schyłku XVII w.*, Danzig, 1973 (résumé en anglais); Jürgen VOSS, *Universität, Geschichtswissenschaft und Diplomatie im Zeitalter der Aufklärung. Johann Daniel Schöpflin (1694-1771)*, Munich, 1979; Walter HOEFLECHNER, *Das Fach Geschichte an der Universität Graz, 1729-1848*, Graz, 1975.

(52) Notker HAMMERSTEIN, *Jus und Historie. Ein Beitrag zur Geschichte des historischen Denkens an deutschen Universitäten im späten 17. und 18. Jahrhundert*, Göttingen, 1972. Sur l'enseignement de l'histoire universelle et de l'histoire ecclésiastique du XVIe au XIXe siècle, voir Emil Clemens SCHERER, *Geschichte und Kirchengeschichte an den deutschen Universitäten*, Fribourg-en-Brisgau, 1927; réimpression Hildesheim, 1975.

(53) Cf. Luigi MARINO, *I maestri della Germania : Göttingen 1770-1820*, Turin, 1975; Wilhelm EBEL, *Der Göttinger Professor Johann Stephan Pütter aus Iserloh*, Göttingen, 1975; *German Historical Studies in the Age of Enlightenment* (Colloque inédit tenu à Göttingen en août 1981); Gabriella VALERA, *Scienza dello stato e metodo storiografico nella Scuola storica di Gottinga*, Naples, 1980.

neuvième et le vingtième siècles (54), seule la thèse de Danielle Robert apporte des éclaircissements sur les collèges de la deuxième moitié du dix-huitième siècle (55). Le préceptorat sous l'Ancien Régime est, par contre, mieux connu (56).

L'histoire de l'érudition a retrouvé de la vigueur ces dernières années, mais les seuls travaux conséquents concernent les pays latins. Il convient cependant de signaler l'*Histoire de la philologie classique* de Rudolf Pfeiffer dont le second tome couvre largement l'époque moderne (57). Comment concevait-on l'histoire entre le seizième et le dix-huitième siècle ? A l'échelle de l'Europe, nos horizons se sont élargis de façon considérable.

Curieusement, ce sont surtout des chercheurs américains qui ont étudié l'historiographie de la Renaissance. La synthèse la plus récente sur l'Italie pendant cette période est, en effet, constituée par la monumentale compilation d'Eric Cochrane (58). Les relations serrées entre l'histoire, la rhétorique et la politique ont été analysées, exclusivement ou principalement, dans le cadre de l'Etat florentin par Nancy S. Struever et Raffaello V. Chiantella (59). Bien entendu, la personnalité et l'oeuvre de ces deux géants que sont Machiavel et Guichardin ont été à nouveau examinées à l'occasion du cinq centième anniversaire de leur naissance respective (60). Heureusement,

(54) Je ne citerai que les communications rassemblées dans *Cent ans d'enseignement de l'histoire (1881-1981) = Revue d'histoire moderne et contemporaine*, hors série, 1984 (colloque tenu à Paris en novembre 1981). La thèse du philosophe Claude BERNARD, *L'enseignement de l'histoire en France au XIXe siècle*, Lille-Paris, 1978, décevra les historiens.

(55) Danielle ROBERT, *Recherches sur l'enseignement de l'histoire en France des collèges d'Ancien Régime à l'université impériale (1760-1815). Etude bibliographique*, thèse inédite de l'Ecole Nationale des Chartes (1975).

(56) Cf. Raymond E. WANNER, *Claude Fleury (1640-1723) as an educational historiographer and thinker*, La Haye, 1975; Luciano GUERCI, *Condillac storico. Storia e politica nel "Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme"*, Milan-Naples, 1978. Sur Condillac également, John Frederick LOGAN, *Condillac historian*, Yale University, 1971 (Ph.D. inédit).

(57) Rudolf PFEIFFER, *History of classical scholarship from 1300 to 1850*, Oxford, 1976; éd. all. sous le titre *Die klassische Philologie von Petrarca bis Mommsen*, Munich, 1982.

(58) Eric COCHRANE, *Historians and historiography in the Italian Renaissance*, Chicago-Londres, 1981.

(59) Nancy S. STRUEVER, *The Language of History in the Renaissance. Rhetoric and Historical Consciousness in Florentine Humanism*, Princeton, 1970; Raffaello V. CHIANTELLA, *Storiografia e pensiero politico nel Rinascimento*, Turin, 1973.

(60) Gennaro SASSO, *In margine al V centenario di Machiavelli. Filologia, erudizione, filosofia*, Naples, 1972; Peter E. BONDANELLA, *Machiavelli and the Art of Renaissance History*, Detroit, 1973; Francesco Guicciardini. 1483-1983. *Nel V centenario della nascita*, Florence, 1984.

l'historiographie pontificale du *Quattro* et du *Cinquecento* n'a pas été négligée, et la grande figure de Baronius a été l'objet d'une thèse et d'un colloque (61). Les enjeux idéologiques de la période de transition qui sépare la Renaissance et le siècle de la Contre-Réforme ont été précisés par Sergio Bertelli (62). En fait, l'historiographie italienne du dix-septième siècle est très mal connue. A propos du premier dix-huitième siècle, on se reportera surtout aux colloques consacrés à Muratori et à Giannone, en attendant la thèse d'Etat que Françoise Waquet prépare et qui portera essentiellement sur l'histoire de l'érudition (paléographie, diplomatique, chronologie, numismatique, épigraphie) (63). Il reste à ajouter que, prenant, pour objet d'étude l'historiographie d'une république, d'une principauté ou d'une région, A. Pertusi, A. Garosci et A. Vasina se sont successivement penchés sur les cas de Venise, du Piémont et de l'Emilie-Romagne (64).

Donald R. Kelley et George Huppert ont tous deux souligné, dans leur livre respectif, le rôle primordial joué par les philologues et les juristes dans l'élaboration d'une méthode critique dans la France de la Renaissance (65). Après la publication de leurs travaux, plusieurs thèses ont été consacrées à l'étude de l'Antiquité dans la deuxième moitié du seizième siècle et au dix-huitième siècle, ainsi

(61) Cf. Massimo MIGLIO, *Storiografia pontifica del Quattrocento*, Bologne, 1975; Cyriac K. PULLAPILLY, *Caesar Baronius Counter-Reformation Historian*, Notre-Dame, 1975; Romeo DE MAIO, Luigi GULIA, Aldo MAZZACANE éd., *Baronio storico e la Controriforma*, Sora, 1981 (colloque tenu à Sora en 1979).

(62) Sergio BERTELLI, *Ribelli, libertini e ortodossi nella storiografia barocca*, Florence, 1973.

(63) Cf. Eleonore ZLABINGER, *Lodovico Antonio Muratori und Oesterreich*, Innsbruck, 1970; *Atti del convegno internazionale di Studi Muratoriani*, 3 vol., Florence, 1975 (colloque tenu à Modène en 1972); Raffaele AJELLO éd., *Pietro Giannone e il suo tempo. Atti del convegno di studi nel tricentenario della nascita*, 2 vol., Naples, 1980 (colloque tenu à Foggia-Ischitella en octobre 1976); Françoise WAQUET, *Le modèle intellectuel français dans l'Italie savante. 1650-1750*, thèse d'Etat en préparation (Paris IV).

(64) A. PERTUSI, *La storiografia veneziana fino al secolo XVI. Aspetti e problemi*, Florence, 1970; Aldo GAROSCI, *Storiografia piemontese tra il Cinque e il Settecento*, Turin, 1972, multigr.; Augusto VASINA, *Lineamenti culturali dell'Emilia-Romagna. Antiquaria, erudizione, storiografia dal XIV al XVIII secolo*, Ravenna, 1978.

(65) Donald R. KELLEY, *Foundations of the modern historical scholarship. Language, Law and History in the French Renaissance*, New York, 1970; George HUPPERT, *The Idea of Perfect History. Historical Erudition and Historical Philosophy in Renaissance France*, Urbana, 1970.

qu'à l'exégèse biblique entre ces deux époques (66). L'oratorien R. Simon qui, au sein même de l'Eglise catholique, porta un regard nouveau sur les origines de l'Ancien et du Nouveau Testament, a fait l'objet d'une biographie apologétique de Paul Auvray (67). A celle-ci, on préférera l'ouvrage plus problématique de F. Saverio Mirri (68). Quant à la thèse de Phillis Koran Leffler, elle prétend montrer qu'à l'idée d'une "histoire parfaite" succéda celle d'une "histoire raisonnée", et que l'historiographie française du dix-septième siècle mérite un meilleur jugement que celui qu'avait prononcé George Huppert (69). On remarquera, enfin, que c'est un Français qui a redécouvert l'érudition espagnole du dix-huitième siècle, presque totalement ignorée de l'autre côté des Pyrénées (70).

La "professionnalisation" de l'histoire au dix-neuvième siècle commence à attirer les chercheurs (71). En ce qui concerne l'Angleterre, l'évolution de la carrière de quelques historiens vient d'être examinée, depuis le seizième siècle, par John Phillips Kenyon (72). L'histoire médiévale et l'étude des aspects sociaux et culturels du passé de ce pays à la Renaissance constituent des sujets originaux de recherche, mais on peut se demander si l'"histoire sociale et culturelle" appartenait effectivement à l'outillage conceptuel des histo-

(66) Cf. Jean JEHASSE, *La Renaissance de la critique. L'essor de l'humanisme érudit de 1560 à 1614*, Saint-Etienne, 1976; Anthony GRAFTON, *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship. Textual Criticism and Exegesis*, vol. I, Oxford, 1983; Chantal GRELL, *Histoire ancienne et érudition : la Grèce et Rome dans les travaux des érudits en France au XVIIIe siècle*, thèse de 3e cycle inédite (Paris IV, 1984); LAPLANCHE (François), *L'Écriture, le sacré et l'histoire : le protestantisme français devant la Bible. 1620-1670*, thèse d'Etat inédite (Paris IV, 1984).

(67) Paul AUVRAY, *Richard Simon (1638-1712). Etude bio-bibliographique avec des textes inédits*, Paris, 1974.

(68) F. Saverio MIRRI, *Richard Simon e il metodo storico-critico di B. Spinoza. Storia di un libro e di una polemica sullo sfondo delle lotte politico-religiose della Francia di Luigi XIV*, Florence, 1972.

(69) Phillis Koran LEFFLER, "L'histoire raisonnée". *A Study of French Historiography. 1660-1720*, Ph.D. inédit (The Ohio State Univ., 1971).

(70) Michel DUBUIS, *L'Espagne et Saint-Maur. La congrégation de Valladolid dans le mouvement érudit entre 1670 et 1790*, thèse d'Etat inédite (Paris IV, 1982).

(71) Cf. William R. KEYLOR, *Academy and Community : The Foundation of the French Historical Profession*, Cambridge (Mass.), 1975; Ilaria PORCIANI, *L'"Archivio Storico Italiano". Organizzazione della ricerca ed egemonia moderata nel Risorgimento*, Florence, 1979.

(72) John Philipps KENYON, *The History Men. The Historical Profession in England since the Renaissance*, Londres, 1983.

riens des quinzième et seizième siècles (73). Huit ans avant George Huppert, F. Smith Fussner avait montré qu'une mutation intellectuelle avait affecté l'historiographie dans la deuxième moitié du seizième siècle, mais aussi pendant le premier dix-septième siècle (74). David C. Douglas a également eu raison de chevaucher deux siècles pour montrer l'apogée des études médiévales entre 1660 et 1730 (75). Pour finir, on notera qu'une analyse, tout entière, a été consacrée à la célèbre *Histoire d'Angleterre* de Hume (76).

Qu'en est-il du reste de l'Europe ? Une très bonne monographie sur l'historiographie ecclésiastique débouche sur des perspectives générales relatives à l'historiographie suisse du Moyen Age et des Temps Modernes (77). En ce qui concerne l'Age d'Or des Provinces-Unies, il faut mentionner un mémoire américain sur *Grotius historien* ainsi que deux biographies dont l'une — la dernière — reconstitue tout un milieu intellectuel (78). Tandis que, sur le plan européen, le dix-septième siècle est malheureusement trop fréquemment négligé, le "progrès" des études historiques au Siècle des Lumières a fait l'objet de divers travaux portant sur l'Allemagne, la Suède, la Pologne et la Roumanie (79). De plus, de multiples recherches, dont on ne signale

(73) Cf. May MacKISACK, *Medieval History in the Tudor Age*, Oxford, 1971; Arthur B. FERGUSON, *Clio Unbound. Perception of the Social and Cultural Past in Renaissance England*, Durham, 1979.

(74) F. SMITH FUSSNER, *The Historical Revolution. English Historical Writing and Thought. 1580-1640*, Londres, 1962; réimpr. Westport, 1976.

(75) David C. DOUGLAS, *English Scholars, 1660-1730*, Londres, 1951; réimpr. Westport, 1975. Je crois devoir signaler la réimpression de ces deux derniers ouvrages, car ils n'ont pas été remplacés.

(76) Victor Gabriel WEXLER, *David Hume and the "History of England"*, Philadelphie, 1979.

(77) Catherine SANTSCI, *Les évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIIIe siècle. Erudition et société*, Lausanne, 1975.

(78) Cf. Jordy BELL, *Hugo Grotius, Historian*, Ph.D. inédit (Columbia Univ., 1973); Theodorus Josephus MEIJER, *Kritiek als herwaardering. Het levenswerk van Jacob Perizonius (1651-1715)*, Leyde, 1971; C.S.M. RADEMAKER, *Life and Work of Gerardus Joannes Vossius (1577-1649)*, Assen, 1981 (version augmentée d'un ouvrage paru en néerlandais en 1967).

(79) Cf. Horst ECKERT, *Gottfried Wilhelm Leibniz' "Scriptores rerum Brunsvicensium"*. *Entstehung und historiographische Bedeutung*, Francfort sur le Main, 1971; Peter Hanns REILL, *The German Enlightenment and the Rise of Historicism*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1975; Sigrid WRIEDT, *Die Entwicklung der Geschichtswissenschaft an der Christiana Albertina im Zeitalter des dänischen Gesamtstaates (1773-1852)*, Neumünster, 1973; Nils ERIKSSON, *Dalin, Botin, Lagerbring : historieforskning och historieskrivning i Sverige 1747-1787*, Göteborg, 1973, multigr. (résumé en fr.); Andrzej Feliks GRABSKI, *Mysl historyczna polskiego Oświecenia*, Varsovie, 1976 (table en fr.); Heinrich SCHEEL, éd., *Ein bedeutender Gelehrter an der Schwelle zur Frühaufklärung : Dimitrie Cantemir (1673-1723)*, Berlin, 1974.

que les plus importantes, ont permis l'élaboration d'une synthèse et l'organisation de rencontres internationales dans une optique comparative (80).

*
* *

Depuis quelques années, un secteur nouveau est de plus en plus prospecté : l'histoire des mentalités. L'orientation des recherches dans cette voie est particulièrement perceptible en France. On peut cependant augurer que l'effort massif entrepris dans l'exploitation de certaines catégories de sources s'épuisera rapidement, car il aboutit souvent à des résultats décevants. La littérature historique est, en effet, trop régulièrement considérée comme un simple "reflet", dans le miroir du passé, des débats politiques, sociaux et religieux qui agitent l'époque où elle est produite. Il y a peu de surprises dans cette quête : on trouve fréquemment ce que l'on cherche.

Un sujet classique de recherche est constitué par l'étude de l'évolution d'un thème, pris comme révélateur de la façon dont une société se pense. On essaiera alors de cerner la représentation, par les contemporains et les générations qui les ont suivis, d'un personnage controversé sur lequel se sont focalisées les passions (81), d'un événement ou d'une série d'événements marquants de l'histoire d'une communauté (par exemple une bataille, une guerre religieuse ou ci-

(80) Cf. Gioacchino CARGALLO DI CASTEL LENTINI, *Storia della storiografia moderna. Il Settecento*, Rome, 1974; Karl HAMMER et Jürgen VOSS, éd., *Historische Forschung im XVIII Jahrhundert. Organization - Zielsetzung - Ergebnisse*, Bonn, 1976 (colloque tenu à Wolfenbüttel en 1974); *L'histoire au XVIIIe siècle*, C.A.E.R. 18e, éd., Aix, 1980 (colloque d'Aix-en-Provence, 1975).

(81) Cf. Bo ELTHAMMAR, *Julius Caesar inför eftervärlden. Studier i Caesaruppfattningen under medeltid och italiensk renässans*, Stockholm, 1975 (résumé en anglais); René BRAUN et Jean RICHER, dir., *L'empereur Julien. T.I. De l'histoire à la légende (331-1715), T.2. De la légende au mythe (de Voltaire à nos jours)*, Paris, 1978-1981; sur François d'Assise : *L'immagine di Francesco nella storiografia dall'Umanesimo all'Ottocento* (colloque d'Assise, octobre 1981); François FOSSIER, *Le règne de Jean le Bon dans les Histoires de France du XIVE au XLIXe siècle : essai d'historiographie*, thèse inédite de l'Ecole des Chartes (Paris, 1975); Christian AMALVI, *L'image d'Etienne Marcel en France (1789-1982)* thèse inédite de 3e cycle (E.H.E.S.S., 1982); Michel CAUBLAN-CE, *Louis XI en France (1610-1850). L'image du roi dans l'historiographie, la littérature et l'art*, thèse inédite de 3e cycle (E.H.E.S.S.); Nicole FERRIER-CAVERIVIERE, *L'image de Louis XIV dans la littérature française de 1660 à 1715*, Paris, 1981.

vile) (82) ou encore d'une période de l'histoire de la civilisation (83). Bien entendu, les origines (peuples fondateurs), et, plus généralement, les temps anciens des nations sont des lieux d'identification et de projection particulièrement utilisés. Leur image a, logiquement, fait l'objet de nombreux examens (84). Inversement, le

(82) Cf. Georges DUBY, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, 1973; *Historiographie du catharisme*, Toulouse, 1979; sur l'historiographie des Croisades : M.A. ZABOROV, *Istoriografija krestovyykh pokhodov. XV-XIX vv.*, Moscou, 1971; Philippe MARTEL, *La Croisade des Albigeois et ses historiens : nationalisme et histoire aux XIXe et XXe siècles*, thèse inédite de 3e cycle (E.H.E.S.S., 1979); Monique COTTRET, *Les représentations mythiques de l'église primitive dans les polémiques entre les jansénistes et les jésuites (1713-1760)*, thèse inédite de 3e cycle (Paris X, 1980); Janine ESTEBE, Philippe JOUTARD, Elizabeth LABROUSSE, Jean LECUIR, *La Saint-Barthélemy ou les résonances d'un massacre*, Neuchâtel, 1976; Philippe JOUTARD, dir., *Historiographie de la Réforme*, Neuchâtel, 1977 (Colloque d'Aix, 1972); notons la réédition de Bernard Antoon VERMASEREN, *De katholieke Nederlandsche geschiedschrijving in de XVIIe en XVIIIe eeuw over de opstand*, 1e éd. Maastricht, 1941, 2e éd. Leeuwarden, 1981; Royce MAC GILLIVRAY, *Restoration Historians and the English Civil War*, La Haye, 1974; Jean-Marie GOULEMOT, *Discours, révolutions et histoire. Représentations de l'histoire et discours sur les révolutions de l'Age classique aux Lumières*, Paris, 1975; sur l'historiographie de la Révolution française : Alice GERARD, *La Révolution française. Mythes et interprétations*, Paris, 1970; Harald HEISING, *Die Deutung der Französischen Revolution in der französischen Historiographie, 1815-1852*, Cologne, 1971; Jacques GODECHOT, *Un jury pour la Révolution*, Paris, 1974.

(83) Sur la vision de l'Antiquité, de nombreuses études de Arnaldo MOMIGLIANO, *Contributi alla storia degli studi classici e del mondo antico*, 9 vol. parus, Rome, 1955-1980; *Antiquité chrétienne et antiquité païenne dans la culture française du XVIIe siècle = XVIIe siècle*, no. 131, Paris, avril-juin 1981 (symposium de Londres, février 1979); David P. JORDAN, *Gibbon and his Roman Empire*, Urbana, 1971; Michel BARIDON, *Edward Gibbon et le mythe de Rome. Histoire et idéologie au siècle des Lumières*, 2 vol., Lille-Paris, 1975; Michèle MAT-HASQUIN, *Voltaire et l'antiquité grecque*, Oxford, 1981; enfin Chantal GRELL, *Les représentations politiques, sociales et esthétiques de l'Antiquité gréco-romaine en France au dix-huitième siècle*, thèse d'Etat en préparation (Paris IV). Sur la représentation du Moyen Age : Jürgen VOSS, *Das Mittelalter im historischen Denken Frankreichs*, Munich, 1972 (couvre : c. 1550-c.1850); pour les travaux parus entre 1972 et 1980, voir Jean-Michel DUFAYS, "Le 'Moyen Age' au dix-huitième siècle", *Etudes sur le XVIIIe Siècle*, vol. VIII, Bruxelles, 1981, p. 125-145.

(84) Cf. Orest RANUM, éd., *National Consciousness and Political Culture in the Early Modern Europe*, Baltimore-Londres, 1975; Frank L. BORCHARDT, *German Antiquity in the Renaissance myth*, Baltimore-Londres, 1971; Jacques RIDE, *L'image du Germain dans la pensée et la littérature allemandes. De la redécouverte de Tacite à la fin du XVIe siècle. Contribution à l'étude de la genèse d'un mythe*, 3 vol., Lille-Paris, 1977; je signale la réimpression de Herman KAMPINGA, *Opmattingen over onze Vaderlandse Geschiedenis. Bij de Hollandse historici der 16e en 17e eeuw*, 1e éd. La Haye, 1917, réimpr. Utrecht, 1980;

thème de l'appropriation ou de la mise sous silence du passé de certains peuples ou de minorités ethniques par les cultures dominantes a été étudié à propos de lieux aussi différents que le Mexique, la Mongolie, la France ou la Wallonie (85).

Qu'elles soient de nature littéraire, iconographique, orale ou gestuelle, les sources dont nous disposons pour reconstituer la vision du passé des sociétés sont multiples.

Dans cet essai de répertoire des mentalités historiques, il paraît naturel de commencer par ceux qui font de l'histoire leur métier. Les correspondances, les journaux et les esquisses autobiographiques seront utilisés autant pour savoir comment travaille une catégorie particulière d'intellectuels que pour nous renseigner sur l'image qu'elle se fait de sa discipline et de son époque à un moment donné (86). Des réseaux d'amitiés et des relations professionnelles imprévues peuvent également surgir à l'occasion des "entretiens" que quelques historiens parisiens ont publiés récemment (87). Cette enquête doit être étendue aux chroniques et aux mémoires des membres de tous les groupes sociaux, afin de connaître les événements

Paul VIALLANEIX et Jean EHRARD éd., *Nos ancêtres les Gaulois*, Clermont-Ferrand, 1982; Claude-Gilbert DUBOIS, *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle. Le développement littéraire d'un mythe nationaliste*, Paris, 1972; Michel TYVAERT, *Recherches sur les histoires générales de la France au XVII^e siècle (domaine français)*, thèse de 3^e cycle (Paris I, 1973) dont quatre articles ont été tirés; Henri DURANTON, *La France et ses historiens. La représentation du passé national chez les historiens français (1660-1830)*, thèse d'Etat en cours (Lyon II); Bernard GROSPERRIN, *La représentation de l'histoire de France dans l'historiographie des Lumières*, 2 t., Lille-Paris, 1982; Pierre MICHEL, *Les Barbares (1789-1848). Un mythe romantique*, Lyon, 1981.

(85) Sur l'interprétation de leur propre passé par les Aztèques : Christian DUVERGER, *L'origine des Aztèques*, Paris, 1983; Georges BAUDOT et Tzvetan TODOROV éd. et prés., *Récits aztèques de la Conquête*, trad. du náhuatl par Georges Baudot et de l'espagnol par Pierre Cordoba, Paris, 1983. Malgré sa date, il paraît utile de reprendre l'ouvrage de Walther HEISSIG, *Ein Volk sucht seine Geschichte. Die Mongolen und die verlorenen Dokumenten ihrer grossen Zeit*, Düsseldorf, 1964. D'un point de vue polémique et marxiste, voir Claude GENDRE et Françoise JAVELIER, *Ecole, histoire de France et minorités nationales*, Lyon, 1978. Sur un sujet encore brûlant, voir Hervé HASQUIN, *Historiographie et politique. Essai sur l'histoire de Belgique et la Wallonie*, Charleroi, 1981.

(86) Voir, par exemple, Hans VAN WERVEKE, *Paul Fredericq in de spiegel van zijn dagboek*, Bruxelles, 1979; Emmanuel LE ROY LADURIE, *Paris-Montpellier, P.C.-P.S.U. 1945-1963*, Paris, 1982.

(87) Aimé Savard interroge René Rémond. *Vivre notre histoire*, Paris, 1976; Philippe ARIES, *Un historien du dimanche*, avec la collaboration de Michel Winock, Paris, 1980; Georges DUBY et Guy LARDREAU, *Dialogues*, Paris, 1980; André LEROI-GOURHAN, *Les racines du monde. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*, Paris, 1982.

de la vie collective qui sont retenus et surtout l'importance qui leur est accordée.

En ce qui concerne les revues historiques, l'évolution de la politique de leurs éditeurs, le recrutement de leurs collaborateurs, mais aussi les variations dans les thèmes abordés sont souvent édifiants (88). Dans le monde de l'école, les manuels nous éclairent sur les valeurs morales et patriotiques auxquelles une société est attachée (89). Toutefois, d'un point de vue méthodologique, leur traitement comporte des aspects très répétitifs. Ce sont surtout les décalages, qui existent entre le discours des universitaires, des auteurs de manuels et des vulgarisateurs, qui montrent les différents usages de l'histoire. Les proclamations électorales et les éloges funèbres, les romans et la poésie, les pièces de théâtre et les opéras historiques, les légendes enfin, sont autant d'indices de la part importante qui est dévolue au passé dans l'imaginaire des sociétés (90). La notion de "culture historique" doit être entendue, on le voit, de manière extensive.

Différents procédés d'analyse du discours sont applicables aux textes littéraires. En matière de lexicométrie, on peut tirer un profit certain de l'informatique, dans le cadre de simples comptages (oc-

(88) Pour la France, voir *Centenaire de la "Revue historique"* = *Revue historique*, no. 518, Paris, avril-juin 1976; Luciano ALLEGRA et Angelo TORRE, *La nascita della storia sociale in Francia dalle Comune alle "Annales"*, Turin, 1977; Charles-Olivier CARBONELL et Georges LIVET dir., *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XXe siècle*, Toulouse, 1983 (colloque de Strasbourg, octobre 1979). Sur l'Italie et les Pays-Bas, voir Antonio CASALI, *Storici italiani fra le due guerre. La "Nuova Rivista Storica". 1917-1943*, Naples, 1980 et B. VANDER HALLEN, *Noord-Nederlandsche Historische Tijdschriften (1883-1960)*, Anvers, 1980.

(89) Cf., par exemple, Suzanne BAUDEMONT, *L'histoire et sa légende dans l'école élémentaire victorienne (1862-1901)*, Paris, 1980, où il est question du rôle important joué par Shakespeare dans l'édification du sentiment national anglais.

(90) Sur ces sources et dans l'ordre, voyez Jean EL GAMMAL, "L'utilisation électorale du passé. 1885-1898", *Revue historique*, t. 265, 1981, p. 103-130; Nicole LORAUX, *L'invention d'Athènes : histoire de l'oraison funèbre dans la cité classique*, Paris-La Haye-New York, 1981; *Recherches sur le roman historique en Europe. XVIIIe-XIXe siècles*, Ed. Univ. de Besançon, vol. I, Paris, 1978; vol. II, Paris, 1979; Antoinette ROUBICHOU-STRETZ, *La vision de l'Histoire dans l'oeuvre de la Pléiade. Thèmes et structures*, Paris, 1973. Sur les thèmes légendaires, voyez Geneviève BOLLEME, présent., *La Bibliothèque bleue. Littérature populaire en France du XVIIe au XIXe siècles*, Paris, 1971 (chap. 8 et 9); Robert MANDROU, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, 1e éd., Paris, 1964; 2e éd. augmentée, 1975; František GRAUS, *Lebendige Vergangenheit. Ueberlieferung im Mittelalter und in den Vorstellungen vom Mittelalter*, Cologne-Vienne, 1975.

currences) ou d'analyses factorielles (91). Dans une tout autre optique, l'historien américain Hayden White, faisant abstraction de la fin de l'histoire, la considère comme un simple récit de fiction. Envisageant celle-là comme un genre littéraire qui possède ses règles propres, il s'est intéressé à la prépondérance de figures de rhétorique précises chez certains historiens du dix-neuvième siècle (92). Enfin, la psychanalyse répertorie et explique les silences, les chaînes associatives, les déplacements et les inversions qui surgissent à l'intérieur même du discours historiographique. Le lien étroit, qui unit un auteur et son oeuvre, est ici réaffirmé avec force. Pour Alain Besançon et Lionel Gossman, les *imagos* maternelle et paternelle seraient ainsi les prototypes inconscients de la sorcière ("mauvaise mère") et de l'autorité (*imperium*) telles que les auraient respectivement vécues Michelet et Gibbon (93).

Les représentations iconographiques du passé, plus encore que les formes écrites du discours historiographique, se fixent dans la mémoire des individus. Elles méritent donc une attention particulière. Les enluminures des manuscrits du Moyen Age, les frontispices des ouvrages de l'Ancien Régime, les gravures des almanachs, la peinture d'histoire, les illustrations des manuels scolaires et les bandes dessinées du vingtième siècle (Tounga, Asterix, Alix, Chevalier Ardent, etc.), les monuments commémoratifs et les films à caractère historique (par exemple, certains "classiques" d'Eisenstein sur la Russie ancienne) sont tous des supports visuels qui contribuent à la découverte d'un monde peuplé de héros antiques et/ou à l'insertion de l'individu dans la société (94).

Rares sont encore les témoignages oraux suscités par les historiens de l'imaginaire. Philippe Joutard, qui a interrogé la mémoire des descendants des Camisards dans une thèse novatrice, a ensuite,

(91) Voir, par exemple, François FURET, "L'ensemble "histoire"", *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, Tome II, Paris-La Haye, 1970, p. 101-120.

(92) Hayden WHITE, *Metahistory. The Historical Imagination in 19th Century Europe*, Baltimore-Londres, 1973.

(93) Alain BESANCON, "Le premier livre de "La Sorcière"", *Annales, E.S.C.*, t. 26, no. 1, janvier-février 1971, p. 186-204; Lionel GOSSMAN, *The Empire Unpossessed : An Essay on Gibbon's "Decline and Fall"*, Cambridge (Mass.), 1981.

(94) Sur ces sources et dans l'ordre, voyez, par exemple, Antoine SCHNAPPER, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, Paris, 1974; Christian AMALVI, *Les héros de l'histoire de France. Recherche iconographique sur le panthéon scolaire de la troisième République*, Paris, 1979; André STOLL, *Asterix : das Trivialepos Frankreichs. Die Bild- und Sprachartistik eines Bestseller-Comics*, Cologne, 1974; Marc FERRO, *Cinéma et histoire*, Paris, 1977 (son opinion est toutefois nuancée).

dans un article fondamental, indiqué l'objet, la fin et les limites de l'enquête sur le terrain. Pour l'historien aixois, au-delà de la mise à jour des "résidus du souvenir historique", il s'agirait de "préciser les mécanismes de fonctionnement de la mémoire historique" (95). Parallèlement, un revirement s'est opéré dans la manière d'appréhender certains peuples non européens, apparemment "sans histoire". En entendant les récits des "Anciens", ce n'est plus à la recherche désespérée de réalités disparues à laquelle s'adonnent les africanistes, mais plutôt à l'établissement du répertoire des souvenirs des collectivités en tant que facteurs d'identité et de cohérence de celles-ci (96). A ces mêmes fonctions répondent les rites et les fêtes qui trouvent leur origine dans des événements précis (par exemple, en Belgique, la procession du Saint-Sang à Bruges, l'Ommegang à Bruxelles, les Gilles de Binche). L'historiographe doit donc se munir non seulement d'un magnétophone, mais aussi d'une caméra. Cependant, pour être rentables et dépasser la relation de pures évidences, toutes ces enquêtes nécessitent une sérieuse initiation aux méthodes de l'anthropologie.

*
* *
*

La dernière tendance, qui est apparue dans le domaine de l'histoire de l'historiographie, est l'approche sociologique. Depuis peu de temps, des chercheurs ne se sont plus contentés d'étudier le contenu des oeuvres historiques. Ils ont désiré, avant tout, mieux cerner ceux qui les "produisent" et ceux qui les "consomment". Pour arriver à cette fin, des analyses de type qualitatif ou de type quantitatif ont été tentées. Loin de s'exclure, elles sont souvent complémentaires.

On a déjà noté que, dans l'examen marxiste de l'historiographie, le discours de l'historien est perçu comme le véhicule d'une idéologie. Un autre courant, qui montre les liens serrés qui unissent l'intellectuel et son environnement, est représenté par l'histoire sociale des sciences telle qu'elle est pratiquée actuellement aux Etats-Unis. Dans cette optique, ont déjà été étudiés pendant une période déterminée, divers groupes comme les mathématiciens, les physiciens ou les juristes. L'histoire de l'historiographie participe à ce mouvement. C'est ainsi qu'Orest Ranum a suivi la carrière de neuf historio-

(95) Philippe JOUTARD, *La légende des Camisards. Une sensibilité au passé*, Paris, 1977; ID., "L'histoire dans l'imaginaire collectif. Un nouveau chantier", *L'Arc*, no. 72, Aix-en-Provence, 1978, p. 38-42.

(96) Cf., par exemple, Claude-Hélène PERROT, *Les Anyi-Ndenye et le pouvoir aux 18e et 19e siècles*, Paris, 1982.

graphes officiels en France au dix-septième siècle (97). De ce côté-ci de l'Atlantique, les rapports qu'entretient l'historien avec le pouvoir ont été examinés par Bernard Guenée en ce qui concerne le Moyen-Age, et par Dieter Gembicki dans la biographie approfondie qu'il a écrite sur Jacob-Nicolas Moreau (création du Dépôt des Chartes entre 1760 et 1780) (98). Nul n'ignore que les formes de pouvoir sont multiples. Eloignés des analyses sereines des "historiographes de cabinet", Jean Chesneaux, Alain Guerreau et Hervé Coutau-Bégarie ont dénoncé les modes parisiennes et la collusion entre les "nouveaux historiens" et certaines maisons d'édition (99).

Cette sociologie rétrospective, de type qualitatif, partiellement intuitive, peut s'adjoindre des éléments chiffrés. "Mesurer tout ce qui est (...) mesurable", tel est l'objectif que Charles-Olivier Carbonell a poursuivi dans sa thèse d'histoire totale (100). Cette démarche est tout d'abord valable pour tenter de préciser la situation socio-professionnelle des historiens (âge, fortune, localisation). En U.R.S.S., des données concernant cinq mille historiens américains ont ainsi été mises sur des fiches (101) et, tout récemment, Bernard Guenée a lancé une enquête sur l'âge auquel les historiens du Moyen Age écrivaient leurs *opera* (assez tardivement, selon lui) (102).

La méthode quantitative est également applicable à l'oeuvre, surtout dans ses aspects matériels (format, nombre de pages, prix, tirage, dimension chronologique et dimension géographique) (103). C'est dans cette perspective que Bernard Guenée a essayé de mesurer, dans le temps et dans l'espace, le "succès" de quelques grands ouvrages historiques médiévaux (104). L'étude des inventaires après décès

(97) Orest RANUM, *Artisans of Glory. Writers and Historical Thought in Seventeenth Century France*, Chapel Hill, 1980.

(98) Bernard GUENÉE, *Histoire et culture...*, *op.cit.*, p. 332-346; Dieter GEMBICKI, *Histoire et politique à la fin de l'Ancien Régime. Jacob-Nicolas Moreau (1717-1803)*, Paris, 1979.

(99) Jean CHESNEAUX, *Du passé, faisons table rase ?* Paris, 1976; Alain GUERREAU, *Le féodalisme. Un horizon théorique*, Paris, 1980; Hervé COUTAU-BEGARIE, *Le phénomène "Nouvelle histoire". Stratégie et idéologie des nouveaux historiens*, Paris, 1983.

(100) Charles-Olivier CARBONELL, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français. 1865-1885*, Toulouse, 1976, ici p. 64.

(101) Elles sont en cours de traitement. Je me réfère à une intervention faite, le mardi 26 juillet 1983, par Messieurs G.S. Koutcherenko et Ivan D. Kovaltchenko (Moscou), lors du colloque de Montpellier (cf. n. 16).

(102) Article en préparation.

(103) Cf. Charles-Olivier CARBONELL, *Histoire...*, *op.cit.*, p. 65.

(104) Bernard GUENÉE, *Histoire et culture...*, *op.cit.*, cartes des pp. 259 à 269.

des bibliothèques privées peut constituer une source particulièrement éloquente sur les intérêts d'une époque, d'une classe sociale ou, à tout le moins, d'un individu pour la littérature historiographique. Michel Marion a ainsi compté que 35% des titres recensés dans les inventaires de 237 bibliothèques parisiennes du milieu du dix-huitième siècle sont des livres d'histoire. Il a ensuite opéré une nouvelle ventilation des titres, par grands thèmes, à l'intérieur de cette catégorie (105). Dans le même ordre d'idées, les listes de souscripteurs permettent de repérer les réseaux de relations des auteurs (et des éditeurs), l'étendue de leur renommée et la diffusion de leurs travaux (106).

Parallèlement à ces enquêtes "quantitativistes", Ignacy Lewandowski et Ahmed Abdesselem ont voulu savoir *comment* étaient "reçus" respectivement les oeuvres d'Ibn Khaldun du quatorzième au dix-neuvième siècle, et les abrégés d'histoire dans l'ancienne Pologne jusqu'au milieu du dix-huitième siècle (107). Ces essais, et beaucoup d'autres, montrent à l'évidence que l'affirmation de Pierre Chaunu, selon laquelle "l'histoire de l'histoire ne peut qu'être que quantitative", est une formule un peu trop rapide (108). Elle résulte d'une attitude néo-positiviste : le chiffre a, en effet, toujours rassuré et ne cesse de fasciner bien des historiens qui ont reçu une formation littéraire. Alors que le genre biographique traditionnel s'est trouvé, jusque tout récemment, discrédité en France, il serait regrettable de supposer que seule une "pesée globale" pût nous donner une image correcte de la production historiographique d'une époque.

*
* * *

(105) Cf. Michel MARION, *Recherches sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du dix-huitième siècle (1750-1759)*, Paris, 1978, p. 135 et 138 (tableau 33e).

(106) Voir, par exemple, Maurice-A. ARNOULD, "La place du Hainaut dans l'historiographie de la Belgique", *Actes du Congrès de Comines (août 1980)*, t. II, ici p. 44-47; Françoise WAQUET, "Les souscriptions au *Museum etruscum* et la diffusion de l'étruscologie au dix-huitième siècle", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 208, Oxford, 1982, p. 305-313.

(107) Ignacy LEWANDOWSKI, *Recepcja rzymskich kompendiów historycznych w dawnej Polsce (do połowy XVIII wieku)*, Poznań, 1976; Ahmed ABDESSELEM, *Ibn Khaldun et ses lecteurs*, Paris, 1983.

(108) Cf. Pierre CHAUNU, compte rendu de la thèse de Charles-Olivier CARBONELL, *Histoire...*, *op.cit.*, paru dans *Le Figaro* du 11 avril 1976; repris dans *Pour l'histoire*, Paris, 1984, p. 22.

Selon la période étudiée, le chercheur considère différemment l'objet qu'il a choisi. La littérature historique de l'Antiquité et du Moyen Age a longtemps été envisagée sous l'angle de la pure critique. Juger de la valeur des textes importait avant tout. Cette attitude se comprend aisément : on sait que certains historiens anciens sont des sources fondamentales, voire uniques pour les événements qu'ils décrivent. Beaucoup de travaux concernant l'historiographie contemporaine attestent également des préoccupations utilitaires : il s'agit de comprendre pourquoi et comment on en est venu à suivre telle ou telle démarche ou à employer tel ou tel concept. On se cherche des ancêtres immédiats.

L'horizon des méthodes actuelles de l'histoire de l'historiographie étant tracé, il est temps de signaler les principaux travaux généraux dont disposent le chercheur et l'étudiant qui voudraient posséder une première vue d'ensemble. D'une manière générale, on peut remarquer que, plus l'époque observée est proche du vingtième siècle, plus la recherche a tendance à s'émietter et plus rares sont les synthèses.

Prenant respectivement pour points d'arrivée Denys d'Halicarnasse et l'*Histoire Auguste*, les petits livres de Denis Roussel, d'une part, et de Jean-Marie André et Alain Hus, d'autre part, donnent des informations élémentaires sur les historiens grecs et latins (109). La synthèse magistrale de Bernard Guenée sur l'historiographie médiévale, qui a déjà été citée abondamment, avait été précédée, en 1971, par la publication des conférences de Benoît Lacroix à Montréal (1966) (110). Dans une perspective large, englobant le Moyen Age et les Temps Modernes, Denys Hay s'est intéressé aux annalistes et aux historiens pendant mille ans (111). Sur l'historiographie moderne, les seules mises au point récentes en langue française qui puissent offrir quelque intérêt sont les chapitres que Georges Gusdorf a consacrés à la pensée historique dans sa monumentale histoire des sciences humaines (112). Enfin, les grands courants de la recherche historique contemporaine ont constitué le thème d'un ouvrage

(109) Denis ROUSSEL, *Les historiens grecs*, Paris, 1973; Jean-Marie ANDRÉ et Alain HUS, *L'histoire à Rome. Historiens et biographes dans la littérature latine*, Paris, 1974.

(110) Benoît LACROIX, *L'histoire au Moyen Age*, Montréal-Paris, 1971.

(111) Denis HAY, *Annalists and Historians. A Western Historiography from the Eight to the Eighteenth Century*, Londres, 1977.

(112) Georges GUSDORF, *Les sciences humaines et la conscience occidentale*. III. *La révolution galiléenne*, tome II, Paris, 1969, p. 395-459; VI. *L'avènement des sciences humaines au siècle des Lumières*, Paris, 1973, p. 373-495.

ge collectif et d'un rapport de l'U.N.E.S.C.O. (113).

Rassembler les connaissances, qui se sont accumulées depuis quarante ans, est un besoin qui se manifeste avec une vigueur évidente un peu partout. Ce mouvement a été inauguré par Josefina Zoraida Vásquez en 1978 (114). Depuis lors, le court essai de Charles-Olivier Carbonell a ouvert des fenêtres sur la Chine et l'Islam, alors que le livre de Guy Bourde et de Hervé Martin, malgré son titre trompeur, porte surtout sur la France contemporaine (115). Mais, pour le moment, l'important ouvrage d'Ernst Breisach constitue assurément la synthèse la plus complète, en attendant la parution d'une *Geschiedenis van de geschiedschrijving* en 1985 (116). Notons enfin que des aspects particuliers de l'histoire de l'historiographie ont été traités par des spécialistes d'autres disciplines, que ce soit l'histoire de l'histoire de la littérature ou l'histoire de l'histoire de la philosophie (117).

*
* * *

Que conclure au terme de ce voyage à travers le temps et l'espace ? On espère avoir démontré que l'histoire de l'historiographie, telle qu'elle est pratiquée de nos jours, n'occupe pas la place qui lui revient dans les bibliographies. Trop fréquemment, on lui attribue chichement une rubrique dans la section des "sciences auxiliaires" (118). Pourtant, l'oeuvre des historiens anciens doit être considérée en tant que telle et non en fonction de préoccupations immé-

(113) Cf. Georg G. IGGERS, dir., *New Directions in European Historiography*, Middletown, 1975; Geoffrey BARRACLOUGH, *Tendances actuelles de l'histoire*, Paris, 1980 (d'abord paru dans *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, deuxième partie, tome I, Paris-La Haye-New York, 1978).

(114) Josefina Zoraida VASQUEZ, *Historia de la historiografía*, México, 1978.

(115) Charles-Olivier CARBONELL, *L'historiographie*, Paris, 1981; Guy BOURDE et Hervé MARTIN, *Les écoles historiques*, Université de Haute-Bretagne, 1982; rééd. Paris, 1983.

(116) Ernst BREISACH, *Historiography ancient, medieval and modern*, Chicago, 1983; H.M. BELIEN, P.B.M. BLAAS et P.C. van der EERDEN, *Een geschiedenis van de geschiedschrijving*, Harlem, 1985 (date de parution prévue).

(117) Voir, par exemple, Paul GORCEIX, *Les grandes étapes de l'histoire littéraire allemande*, Paris, 1977; M. DAL PRA et alii, *La storiografia filosofica e la sua storia*, Padoue, 1982; Martial GUEROULT, *Dianoématique. Livre I. Histoire de l'histoire de la philosophie*, vol. I (seul paru). *En Occident, des origines jusqu'à Condillac*, Paris, 1984 (cours prononcés au Collège de France de 1952 à 1957).

(118) Voyez, par exemple, la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*.

diates. Loin d'être une simple bibliographie rétrospective, l'histoire de l'histoire appartient, de plein droit, à l'histoire des idées, à l'histoire des mentalités et à l'histoire des sociétés. Il est vrai qu'ayant longtemps été à la traîne, elle n'a porté que tardivement son regard sur les objets et sur les méthodes de la "nouvelle histoire". Or celle-ci — faut-il le rappeler ? — avait elle-même annexé des territoires conquis, de longue date, par les autres sciences humaines.

Si quelques conseils devaient être formulés, il faudrait recommander d'éviter, en priorité, deux écueils. Nombreux sont les historiens de l'historiographie qui prétendent découvrir une "naissance" ou une "révolution" de l'historiographie dans la tranche chronologique sur laquelle portent leurs investigations (119). D'une manière générale, c'est un aspect des études historiques qui est privilégié et, corrélativement, l'oeuvre des devanciers ou des successeurs des "novateurs" est minimisée. Au mieux, l'histoire de l'historiographie est présentée comme un mouvement de balancier. Le dix-septième siècle et la fin du dix-neuvième siècle sont définis, pour schématiser grossièrement, comme des époques "positivistes" pendant lesquelles foisonnent les érudits, tandis qu'aux seizième, dix-huitième et vingtième siècles, au contraire, on aurait "pensé" l'histoire. Or plus les travaux deviennent nombreux, plus se dessinent des continuités. Inversement, il ne faudrait pas tomber dans le piège du mythe d'un progrès continu de la "science historique" ("historicisme") : il est indéniable qu'il existe des temps forts, des moments d'accélération. A ces deux maux de tout discours historiographique, deux remèdes sont applicables. Tout d'abord, il paraît indispensable d'élaborer des monographies approfondies, effectuées sur la base de sources nouvelles. Une circulation constante des informations entre les spécialistes des diverses périodes, semble, ensuite, un bon moyen d'échapper aux lieux communs. C'est l'objectif qui a été poursuivi ici.

Il reste à émettre un souhait. Toutes les formes d'expression relatives à l'évocation du passé et du devenir des individus et des collectivités devraient être prises en compte dans une vaste synthèse qui reste à construire. Il n'existe pas de groupe humain qui ne puisse survivre sans commémorer ses ancêtres, se projeter dans l'avenir, bref, se situer dans une durée, fût-elle mythique. Ne faut-il pas regretter qu'il y ait tant d'absents dans les travaux occidentaux d'histoire de l'historiographie ? Russie et Chine traditionnelles, monde indien, Islam, civilisations précolombiennes, africaines, océaniques y sont à

(119) Cf. Bernard GUENEE, *Histoire et culture...*, *op.cit.*, p. 366-367.

peine évoquées ou sont, tout simplement, ignorées. A côté des acquis importants mentionnés dans ce bilan, surgissent des continents à explorer. Leur découverte contribuerait certainement à mieux comprendre le désir d'histoire qui habite les hommes.

Jean-Michel Dufays, 27-29 rue Léon-Frot, F 75011 Paris